

Dr Marnier : « Il faut comprendre que la dépression peut atteindre les plus petits »

Le 17 octobre, une conférence sur la dépression chez l'enfant et l'adolescent sera proposée à la salle des fêtes de Digoïn, par le Dr Jean-Paul Marnier, pédopsychiatre. En amont de son intervention, il répond à nos questions.

Dans l'intitulé même de votre conférence du 17 octobre, vous différenciez la dépression chez l'enfant de la dépression chez l'adolescent ?

« Il faut déjà comprendre que la dépression peut atteindre les plus petits. En fait, il existe différentes formes cliniques de la dépression selon les âges. Je distingue les tout-petits âgés de 0 à 3 ans, l'âge scolaire de 3 à 12 ans, et l'âge adolescent de 12 à 18 ans ».

La dépression revêt donc des formes différentes ?

« Oui, d'abord dans les symptômes. Les plus petits, par exemple, seront prostrés, indifférents à leur entourage, repliés sur eux-mêmes. En revanche, de 3 à 12 ans, le premier signe clinique sera plutôt l'agitation. L'enfant sera dans l'opposition, le trouble de l'attention, l'instabilité. Mais cela peut aussi alterner avec des moments de repli. C'est la difficulté de la dépression, qui n'a pas un seul signe clinique. C'est un ensemble de signes, qu'il faut distinguer et comprendre. »

Et pour les 12-18 ans, les ados, quels sont les signes ?

« Ça ressemble déjà davantage à la dépression de l'adulte, avec de la douleur morale, de la culpabilité. L'ado ne va pas le dire ouvertement, mais il y aura des plaintes somatiques, de l'inhibition avec des conséquences scolaires. Cela peut s'accompagner de troubles du comporte-



Le docteur Jean-Paul Marnier est pédopsychiatre. Photo fournie par le témoin

« Les traitements peuvent permettre d'être moins angoissé, moins anxieux. Mais ce n'est pas une solution idéale. »

Docteur Jean-Paul Marnier, pédopsychiatre

ment, fugue, délit, vol, agitation, troubles alimentaires, jusqu'à la tentative de suicide. »

Comment distingue-t-on la déprime de la dépression chez l'enfant ?

« Ce qui prime, c'est la durée et l'intensité. Si ça ne dure pas, ça ne l'empêchera pas d'avoir une vie relationnelle et scolaire. Si cela dure et que les signes sont intenses, ça peut nécessi-

ter l'avis d'un professionnel de santé, et éventuellement une prise en charge. »

Mais comment comprendre ces signes, qui peut les distinguer ?

« Un médecin généraliste peut comprendre ces signes d'alerte. Un psychologue aussi. Quant aux parents, quand ils voient que quelque chose ne va pas, il faut absolument qu'ils en

parlent avec leur enfant. Un ado ne demandera pas à en parler, mais il faut aller le chercher, l'interroger, l'écouter quand il se met à parler. Souvent, l'enfant ou l'ado en dépression va poser beaucoup de questions, avoir des idées négatives. Il faut alors en parler, de la manière la plus simple possible. On peut ensuite solliciter un médecin généraliste, qui pourra éventuellement orienter l'enfant vers un spécialiste. »

Justement, comment se passe un rendez-vous avec un pédopsychiatre comme vous ?

« Le premier rendez-vous se déroule en plusieurs temps : d'abord avec l'enfant et les pa-

« Chez l'enfant et l'ado en état dépressif, il faut une prise en charge rapide et contenante. »

Docteur Jean-Paul Marnier, pédopsychiatre

rents, ensuite avec l'enfant seul, puis un temps de restitution et de diagnostic tous ensemble. On détermine alors une conduite à tenir, et une prise en charge éventuelle. »

La santé mentale des jeunes s'est-elle dégradée ?

« Le Covid a eu un effet aggravant, produisant un effet dépressif et des phobies sociales. Par ailleurs, se greffe aussi la carence des soins, avec de moins en moins de moyens pour la prise en charge des plus jeunes. Devant le manque de professionnels de santé mentale en France, il y a par conséquent davantage de prescriptions médicamenteuses, même si cela reste rare chez les enfants. Les traitements peuvent permettre d'être moins angoissé, moins anxieux. Mais ce n'est pas une solution idéale. Ce qui est sûr, c'est que chez l'enfant et l'ado qui sont en état dépressif, il faut une prise en charge rapide et contenante. »

• Propos recueillis par Hervé Bachelard

« Dépression chez l'enfant et l'adolescent », conférence du Dr Jean-Paul Marnier, pédopsychiatre, mardi 17 octobre, à 20 h 30, à la salle des fêtes de Digoïn. Entrée libre et gratuite. Infos : 06 30 62 59 12. Conférence organisée par l'AR2S et la Mission locale.

Repère ► Semaines d'information sur la santé mentale : des rendez-vous en Charolais-Brionnais

Jusqu'au 9 novembre, les semaines d'information sur la santé mentale ont pour objectif notamment de sensibiliser le grand public sur cette thématique, d'informer sur différentes approches de la santé mentale, faire connaître les lieux, moyens, personnes qui peuvent apporter un soutien ou une information de proximité... En Charolais-Brionnais, des animations sont organisées :

• À Bourbon-Lancy

Animations bien-être à tous les âges : le droit pour tous, mardi 17 octobre toute la journée, Maison partagée le matin et Celtó l'après-midi (07 61 27 16 90).

• À Charolles

► Entretiens d'accueil et d'information sur la médiation familiale, pour tous les publics, vendredi 20 octobre de 14 à 20 heures, à l'Amarre (03 85 24 17 25).

► À la rencontre des jeunes aidants :

témoignages, échanges et propositions artistiques, jeudi 9 novembre au lycée professionnel agricole (06 47 11 61 09 ou 07 69 29 53 27).

• À Paray-le-Monial

Bistrot mémoire, mercredi 18 octobre de 14 h 30 à 16 h 30, à la Maison Verneuil.

• À Digoïn

► Conférence-débat « Dépression chez l'enfant et l'adolescent », animée par le Dr Jean-Paul Marnier, mardi 17 octobre à 20 h 30, à la salle des fêtes.

► Adapter son logement pour bien vieillir chez soi, avec le camion « Chez moi sûr », jeudi 19 octobre à 10 h, 13 h 30 et 15 h 30 (07.84.63.61.44)

• À Saint-Bonnet-de-Joux

Conférence « Musicothérapie comme outils de médiation », samedi 21 octobre à 16 h 30, à la mairie.

« Un manque de professionnels de santé mentale en Saône-et-Loire »

Le Dr Marnier, pédopsychiatre, évoque la situation départementale actuelle : « L'état de la démographie médicale dans le domaine de la santé mentale en Saône-et-Loire n'est pas satisfaisant ! J'ai été chef de clinique, puis responsable du service "ado en crise" au CHU de Dijon pendant 15 ans, j'ai fait des travaux de recherche, j'ai publié, avant de prendre la direction de CMPP (Centres médico psycho-pédagogiques) à Beaune et Dijon. Je trouvais déjà que la situation en Côte-d'Or n'était pas idéale, alors même qu'environ 2 000 enfants sont pris en charge dans 3 CMPP. Je suis tombé amoureux du Charolais-Brionnais, et j'ai donc décidé de travailler aussi en Saône-et-Loire depuis un an,

en prenant une permanence deux jours par semaine au sein du Centre de santé départemental de Digoïn. J'ai donc découvert le manque considérable de professionnels de santé mentale en Saône-et-Loire, c'est bien pire qu'en Côte-d'Or ! Je suis toujours directeur médical à mi-temps des CMPP de Beaune et Dijon. La Saône-et-Loire est très carencée dans ce domaine, et le Charolais-Brionnais est particulièrement démuné. Un pédopsychiatre qui travaille seul, c'est très compliqué ! Pour des résultats efficaces, je dois travailler avec des professionnels de l'enfance et en concertation avec la pédiatrie par exemple... Ce qui compte, c'est de constituer des équipes autour de l'enfant. »